

Foucault, la discipline et l'histoire pénale et carcérale aux États-Unis

Co-présidé par Simon Grivet (Université de Lille) & Yohann Le Moigne (Université d'Angers).

Proposition d'atelier AFEA 2019 (« Disciplines, Indiscipline »)

Michel Foucault a longtemps entretenu une relation étroite avec les États-Unis. Invité à donner un séminaire à l'Université de Buffalo (New York) dès 1970, il fait ensuite, à partir de 1975, de fréquents séjours en Californie et ce jusqu'à sa mort en 1984. Cette période correspond chez l'auteur à la publication de *Surveiller et punir* puis sa traduction en anglais, qui met en avant l'essor aussi séduisant que mystérieux de la « discipline » pour expliquer la prédominance occidentale du tout carcéral dans l'économie des châtiments à partir du XIX^{ème} siècle¹. À la question « pourquoi la prison ? », il propose des réponses permettant de repenser en profondeur la thématique du contrôle social. Le choix de la prison résulte d'une volonté d'invisibiliser le contrôle exercé par l'État. Il s'agit dès lors pour Foucault de « dévoiler et d'analyser la mise en communication des différents dispositifs disciplinaires dont l'objectif est de généraliser la fonction punitive dans l'espace social »². Dans cette perspective, l'une des fonctions principales de la prison est de « créer de la délinquance » et d'imposer la figure du délinquant comme un contre-modèle afin de justifier un contrôle plus vaste des populations³. Toutefois, la prison telle qu'elle est pensée au XIX^{ème} siècle n'a pas pour fonction d'exclure les déviants. Elle est au contraire envisagée comme un outil de rationalisation des comportements : transformer les individus en restaurant la moralité du détenu conformément à ce qu'attend l'ordre social dominant.

L'ouvrage de Foucault paraît dans un contexte intense de lutte pour l'émancipation des prisonniers (San Quentin, Attica en 1971 aux États-Unis, mutinerie de Clairvaux en France, formation du GIP, etc.), contexte qui accompagne également la publication d'ouvrages importants d'historiens comme David J. Rothman ou Michael Ignatieff⁴.

Depuis, les thèses foucaaldiennes autour de la discipline n'ont cessé d'être utilisées, discutées et débattues par les chercheurs en sciences humaines se confrontant à la justice et à la prison aux États-Unis⁵. Foucault a pris place dans un canon indispensable au côté de Marx, Durkheim ou Weber⁶.

Dans le même temps, le système carcéral étatsunien a subi d'importantes transformations, avec le développement d'un complexe carcéro-industriel caractérisé par l'apparition d'acteurs privés proposant des services à moindre coût censés soulager la puissance publique dans un contexte d'incarcération de masse. Depuis la publication de l'ouvrage de Michelle Alexander en 2010, de nombreux travaux ont confirmé que cette incarcération de masse touche de façon disproportionnée les groupes racisés (essentiellement les Noirs et les Latinos)⁷.

Près d'un demi-siècle après *Surveiller et punir*, cet atelier se propose donc d'interroger la pertinence de la vision foucaaldienne de la discipline pour analyser et rendre compte de la justice et de la prison aux États-Unis, autant dans ses dimensions historiques que contemporaines.

¹ L'ouvrage paraît chez Gallimard en 1975, il est traduit par A. Sheridan et publié par Vintage en 1977.

² Jean-François Bert, « 'Ce qui résiste, c'est la prison.' *Surveiller et punir*, de Michel Foucault », *Revue du MAUSS*, 2012/2 (n°40), p. 161-172.

³ Frédéric Gros, « Foucault et 'la société punitive' », *Pouvoirs*, vol. 135, n°4, 2010, pp. 5-14.

⁴ David J. Rothman, *The Discovery of the Asylum, Social Order and Disorder in the New Republic*, [1st., Boston, Little, 1971, 376 p. ; Michael Ignatieff, *A just measure of pain: the penitentiary in the Industrial Revolution, 1750-1850*, Columbia University Press morningside ed., New York, Columbia University Press, 1980, 257 p. C'est d'ailleurs Rothman qui livre une recension assez critique de *Surveiller et punir* dans le *New York Times* en février 1978.

⁵ Voir par ex. Michael Meranze, *Laboratories of virtue: punishment, revolution, and authority in Philadelphia, 1760-1835*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1996, 338 p.

⁶ David Garland, *Punishment and Modern Society: A Study in Social Theory*, Chicago, University of Chicago Press, 1990, 312 p.

⁷ Michelle Alexander, *The New Jim Crow: Mass Incarceration in the Age of Colorblindness*, The New Press, 2010, 312 p. ; Heather Ann Thompson, "Why Mass Incarceration Matters: Rethinking Crisis, Decline, and Transformation in Postwar American History", *Journal of American History*, Volume 97, n°3, 2010, Pages 703-734 ; John Pfaff, *Locked in: the True Causes of Mass Incarceration and How to Achieve Real Reform*, Basic Books, 2017, 320 p. ; James Forman Jr, *Locking up Our Own: Crime and Punishment in Black America*, Farrar, Straus and Giroux, 2017, 320 p.

Nous recherchons des contributions en histoire, en civilisation américaine, en sociologie, en géographie ou en anthropologie qui proposent un dialogue critique entre un travail de recherches sur la justice ou les prisons américaines et l'œuvre de Michel Foucault.

Les questions suivantes pourront notamment être abordées :

- La thèse foucauldienne de l'essor de la discipline garde-t-elle un intérêt pour expliquer la naissance de la prison aux États-Unis dans la première moitié du XIX^e siècle ?
- Comment réactualiser les thèses foucaaldiennes à l'aune des évolutions du système juridique et carcéral étatsunien opérées depuis les années 1970 comme par exemple l'incarcération de masse ou la survivance de la peine de mort ?
- Le projet de transformation des individus porté par les tenants du tout carcéral au XIX^{ème} siècle peut-il être comparé à la pratique de l'incarcération telle qu'on la connaît aujourd'hui aux États-Unis ? S'agit-il encore d'agir sur les comportements des détenus afin de prévenir la récidive ou de mettre certaines catégories définitivement à l'écart de la société en continuant à nourrir un système fort rentable ?
- *Surveiller et punir* interroge la nécessité et l'inexorabilité de l'enfermement comme moyen de punition et de redressement. Quelle place occupe la réflexion sur les alternatives à l'incarcération dans la société états-unienne, et, plus globalement, quelle(s) critique(s) de la prison (de sa fonction, de son efficacité, des biais qui marquent les condamnations...) peut-on y trouver ?
- Enfin, les propositions de communication traitant de la prison comme lieu de conscientisation politique et de résistance au pouvoir (de la réflexion menée par George Jackson dans ses lettres à la fin des années 1960⁸ au mouvement de grève opéré dans les prisons de l'ensemble du pays au mois d'août 2018) ou comme objet de la contestation de l'ordre social et racial dominant (cf. les campagnes menées par *BlackLivesMatter* et d'autres organisations appelant à une réforme du système carcéral) seront particulièrement bienvenues.

Les propositions (500 mots maximum, français ou anglais) accompagnées d'une courte biographie sont à envoyer à Simon Grivet (simon.grivet@univ-lille.fr) et Yohann Le Moigne (yohann.lemoigne@univ-angers.fr).

⁸ George Jackson, *Soledad Brother. The Prison Letters of George Jackson*, Lawrence Hill Books, 1994, 339 p.

Foucault, discipline and the U.S. penal and carceral history

Co-chaired by Simon Grivet (Université de Lille) & Yohann Le Moigne (Université d’Angers)

Michel Foucault maintained a close relationship with the United States. Invited to deliver a seminar at the University of Buffalo (New York) in 1970, he had regular stays, especially in California, from 1975 to the time of his death in 1984. This period corresponded to the publication in French of *Discipline and Punish* (quickly translated in English), a book which brought forward the appealing but somewhat mysterious rise of “discipline” to explain the western predominance of prison in the western economy of punishment from the 19th century on⁹. To the question “Why prison?”, he offered answers which allowed a radical reconsideration of the question of social control. The choice of prison resulted from a will to render the State’s control invisible. For Foucault, the goal was to “unveil and analyze how the various disciplinary devices communicated, devices whose aim it was to generalize the punitive function in the social sphere”¹⁰. In this perspective, one of the principal functions of prison is to “create delinquency” and impose the figure of the delinquent as a counter-model so as to justify a larger control of populations¹¹. However, prison as theorized in the 19th century was not meant to exclude deviants. To the contrary it was contemplated as a tool to rationalize behaviors: transforming individuals by restoring the inmate’s morality according to the dominant social order.

Foucault’s book was published at a time of intense mobilization for the prisoners’ emancipation (San Quentin, the Attica riot in the U.S., several mutinies in France supported by the creation of the Prison Information Group, etc.), a context which also informed the publication of several important historical works on the same topic by scholars such as David J. Rothman or Michael Ignatieff¹².

Since that time, Foucault’s theories about discipline have never ceased to be used, discussed and debated by social scientists working on the U.S. justice and prison systems¹³. Foucault now belongs to the same mandatory canon when studying crime and punishment together with Marx, Durkheim or Weber¹⁴.

Meanwhile, the U.S. carceral system underwent major transformations with the development of a prison industrial complex characterized by the emergence of private actors supposedly offering more efficient services to relieve the State of some of the costs of mass incarceration. After the publication of Michelle Alexander’s *The New Jim Crow* in 2010, several other works confirmed that mass incarceration was disproportionately affecting minorities (mainly African Americans and Latinos)¹⁵.

⁹ The book was published by Gallimard in 1975, then translated in English by A. Sheridan and published by Vintage in 1977.

¹⁰ Jean-François Bert, « ‘Ce qui résiste, c’est la prison.’ Surveiller et punir, de Michel Foucault », *Revue du MAUSS*, 2012/2 (n°40), p. 161-172

¹¹ Frédéric Gros, « Foucault et ‘la société punitive’ », *Pouvoirs*, vol. 135, Issue 4, 2010, pp. 5-14.

¹² David J. Rothman, *The Discovery of the Asylum, Social Order and Disorder in the New Republic*, [1st., Boston, Little, 1971, 376 p. ; Michael Ignatieff, *A just measure of pain: the penitentiary in the Industrial Revolution, 1750-1850*, Columbia University Press morningside ed., New York, Columbia University Press, 1980, 257 p. Rothman wrote a critical yet admiring review of *Discipline and Punish* for the *New York Times* in February 1978.

¹³ See for instance Michael Meranze, *Laboratories of virtue: punishment, revolution, and authority in Philadelphia, 1760-1835*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1996, 338 p.

¹⁴ David Garland, *Punishment and Modern Society: A Study in Social Theory*, Chicago, University of Chicago Press, 1990, 312 p.

¹⁵ Michelle Alexander, *The New Jim Crow: Mass Incarceration in the Age of Colorblindness*, The New Press, 2010, 312 p. ; Heather Ann Thompson, "Why Mass Incarceration Matters: Rethinking Crisis, Decline, and Transformation in Postwar American History", *Journal of American History*, Volume 97, Issue 3, 2010, Pages 703–734; John Pfaff, *Locked in: the True Causes of Mass Incarceration and How to Achieve Real Reform*, Basic Books, 2017, 320 p.; James Forman Jr, *Locking up Our Own: Crime and Punishment in Black America*, Farrar, Straus and Giroux, 2017, 320 p.

Almost half a century after *Discipline and Punish*, this panel would like to question the pertinence of Foucault's vision of discipline to analyze and explain justice and prison in the United States, from both a historical and contemporary perspective.

We will welcome contributions in history, American studies, sociology, geography or anthropology which offer a critical dialogue between research on the U.S. justice and carceral system, and Michel Foucault's work.

The following questions are of special interest to us:

- Does Foucault's thesis of the rise of discipline still make sense today to explain the birth of the prison in the antebellum United States?
- How can we update Foucault's ideas in the wake of some of the evolutions impacting the U.S. judicial and carceral system since the 1970s such as mass incarceration or the continuing use of the death penalty?
- Can we compare the project of transforming individuals defended by 19th century prison advocates to today's practice of mass incarceration? Does the goal remain to transform inmates' behavior in order to curb recidivism or is it to definitely marginalize some categories while making comfortable profits?
- *Discipline and punish* questioned the necessity and the inexorability of incarceration as a punishment and a corrective tool. How does American society fare when it comes to elaborate alternative means of incarceration and more generally which criticism(s) of prison can we find in the U.S. ?
- Finally, we would also be interested in proposals analyzing prison as a place of political awareness and resistance to power (from George Jackson's letters at the end of the 1960s¹⁶ to the strikes launched in many American prisons in August 2018) or as an object to question the dominant social and racial order.

Please send your proposal (500 words in French or English) with a short bio to Simon Grivet (simon.grivet@univ-lille.fr) and Yohann Le Moigne (yohann.lemoigne@univ-angers.fr).

¹⁶ George Jackson, *Soledad Brother. The Prison Letters of George Jackson*, Lawrence Hill Books, 1994, 339 p.